

HOLLOW CENE





Au milieu de la foule, on a commencé à marcher depuis la Place du cirque, descendu le Cours des 50 otages, puis traversé le Bouffay.



La foule avance, ça chante, anti-anti-capitaliste ! La zad vaincra !

**Puis, sur nous, juste derrière le black block, une pluie de lacrymo s'abat. Les palets nous tombent sur la tête, sur les épaules.
Ronan nous regarde et dit : "là, t'as trois secondes pour prendre ton souffle".**

À côté de nous des personnes âgées mettent leurs masques et leurs lunettes de protection. On s'accroche les un·e·s aux autres, on fait la chenille.
Puis les charges, symphonie de matraques, concerto pour lacrymo.
Ils nous encerclent, on entend les tirs de grenades, de LBD, les explosions.
Les gens qui courent.

On sait ce qu'ils veulent, que la manif se désolidarise du block. Mais nous on veut pas. Alors on reste sous la pluie de gaz.
Et on est content·e·s quand la voie de tram est dépavée pour pouvoir répliquer.

De dangereux·es· radicaux·les· ramassent les gens tombé·e·s à terre et les protègent de la violence qui s'abat.

Au bout d'un moment on n'y voit plus rien, même si pas mal de palets de lacrymo finissent dans les douves ou sur les têtes des flics.

Alors on recule, c'est du grand n'importe quoi. D'un bout à l'autre de l'esplanade les CRS se tirent dessus. En fait c'est rigolo.

On s'en va par le passage souterrain qui permet d'aller sur le parking de l'autre côté des rails. Et même là on se prend quelques grenades, gratos.
De l'autre côté on voit des manifestant·e·s mains en l'air se faire frapper à coups de matraques et de boucliers.

A la télé Collomb annonce que des manifestants ont agressé les forces de l'ordre.

Ahahah...



Le plus dur ça a été d'y aller, le soir-même, la trouille dans le ventre, des jours qu'on voit des images de guerre à la télé, des gendarmes déchaînés qui tirent tout ce qui bouge.

On a contourné la zone, évité les barrages faits de tanks au milieu de mecs flippants en armures. Puis traversé d'Ouest en Est un territoire que nous connaissions à peine pour pouvoir rejoindre nos ami-e-s, aux fosses. Il faisait nuit.

On était au milieu du bocage, on se sentait inutile, on est pas vraiment des guerriers. Alors on a pris nos appareils photo.

Puis on a pataugé dans des champs qui ressemblaient plus à des marais, traversé une forêt en mode inondation, l'ordre était sur les routes.

IL

FAISAIT

BEAU





L'après-midi les gendarmes ont encerclé un champ pour nous empêcher d'y assembler une charpente que nous avons portée en pièces détachées depuis le hangar de l'avenir. Mains en l'air, la foule les a fait reculer.

Moment d'euphorie.



De courte durée. On a passé la fin de la journée sous une pluie de grenades à la lisière de la forêt. Pas loin de nous un gars passe soutenu par ses amis. Il a pris un tir de LBD dans un testicule, il sera amputé.



GLI-F4 DANS BROUILLARD DE LACRYMO.
(Partition libre)

A l'arrière le squelette d'une maison du peuple à été assemblé
Une foule se regroupe, premier essai
La soulève puis avance de quelques mètres

«C'est bon on repose, merci pour l'aide !»

«Non, on continue»

«Quoi ?»

En chœur

«Oui, jusqu'au Gourbi !»

Alors la charpente se soulève et avance
comme sur un coussin d'air à travers le champ
Une première haie, on fait venir des tronçonneuses
Une trouée
Elle passe

Un barricadier apostrophe les porteur-se-s
«Bande de gros nazes à cause de vous on va perdre !
Y'a des trous partout !»

«Mais ferme ta gueule, tu gâches tout
Tu comprends rien à la magie !»

Et la créature avance dans l'herbe, dans la boue

Des chants, des rires
Une sono mobile sur fond de Rihanna







Sur la route il fait nuit
Des tracteurs à l'arrêt tout le long
Phares allumés
Rencontre du troisième type

Le mégaphone nous guide pour que personne ne finisse au fossé
Des rires

Combien sommes-nous à porter
Peu importe ça avance
ça tire sur les bras, les jambes
On enlève le manteau, puis le pull
La lumière des frontales forme un halo
ça vit

Vote sauvage, on change de guide
Puis non en fait on revote

Juste devant on dégage les barricades
On taille les buissons
On coupe des branches
Un charpentier vient refixer une traverse
Et ça repart

Il est presque minuit
On arrive au Gourbi

Explosion
De joie
De fumigènes
De feux d'artifices

Un grand feu









LE

LENDEMAIN

ILS SONT VENUS

AVEC

UN TANK



Ils ont d'abord été obligés de monter sur la maison pour en déloger quelques résistant-e-s. Puis des hommes cagoulés ont tronçonné les pieds du Gourbi mobile avant qu'un tank n'achève le travail en venant écraser le tout.



(Hééé Macarena !)



Les gendarmes mobiles regardent le tas de bois qu'ils viennent de créer.
Dans leurs yeux peut se lire l'espoir d'un monde meilleur.

Quand nous sommes rentré·e·s sur la zone nous n'avions pas encore compris qu'au fond de nous, dans nos corps et nos pensées, quelque chose avait changé.

Une métamorphose



Comme le triton peut faire repousser un de ses membres là où il n'y a plus que le vide,
nous avons commencé à remplir les creux qui minent nos vies.



CONCERTO POUR UNE VICTOIRE.
(Partition libre)